

Sonnet à Sinope
De Ronsard
Dans le Second livre des Mélanges (1559)

Sonnet à Sinope

L'an se rajeunissait en sa verte jouvence
Quand je m'épris de vous, ma Sinope cruelle ;
Seize ans étaient la fleur de votre âge nouvelle,
Et votre teint sentait encore son enfance.

Vous aviez d'une infante encor la contenance,
La parole, et les pas ; votre bouche était belle,
Votre front et vos mains dignes d'une Immortelle,
Et votre oeil, qui me fait trépasser quand j'y pense.

Amour, qui ce jour-là si grandes beautés vit,
Dans un marbre, en mon coeur d'un trait les écrit ;
Et si pour le jourd'hui vos beautés si parfaites

Ne sont comme autrefois, je n'en suis moins ravi,
Car je n'ai pas égard à cela que vous êtes,
Mais au doux souvenir des beautés que je vis.

Introduction :

- Sonnet dédiée à une femme aimée et mystérieuse
- Sinope : nymphe qui refuse de se donner aux dieux, celle qui a un oeil qui blesse
- Paradoxe du « ma » dans « ma sinope cruelle » : formule contradictoire que l'on s'attachera à résoudre.

D'emblée, le poème se présente comme un hymne à la beauté et à l'amour. Toutefois ce lyrisme nous apparaît tempéré par l'émergence d'une temporalité tragique qui menace aussi bien le poète que l'amour... Et pourtant l'art pourrait aussi devenir le moyen de renverser les lois du réel.

I- Un hymne à la beauté et à l'amour

1- Une beauté qui épouse le temps et semble en jouer

- beauté placée sous le signe du printemps et du renouveau
- verdure, verte jouvence
- allitération en « s » qui évoque l'isotopie de la jeunesse à lier au nom de Sinope
- la femme est métaphorisée en fleur
- Une beauté qui transcende le temps et semble le conjurer
- Jouvence : fontaine : mythe de l'éternelle beauté
- Retour dans le temps à une plus grande jeunesse : temporalité qui se fige dans l'immortalité : seize ans, âge nouvelle, enfance, immortelle

2- Beauté qui suscite l'amour

- rapidité du coup de foudre avec emploi du passé simple
- idéalisation de la beauté
- portrait éclaté en synecdoques : chaque partie du corps fait l'objet d'un éloge particulier en rappelant le genre du blason
- harmonie des rythmes : chaque synecdoque est rendue par un rythme et on observera la récurrence du ternaire
- la sensualité est dépassée dans le sens d'une abstraction idéalisante : le front désigne la raison tandis que la main évoque une disposition d'esprit

Donc isotopie de la beauté poussée vers l'abstraction : la beauté de Sinope, placée d'abord sous le signe de la jeunesse et du naturel, s'idéalise peu à peu pour devenir essence du beau.

On notera cependant la dissonance introduite par le vers 8 : il y a une rupture qui brise l'harmonie antérieure d'autant qu'elle s'accompagne du verbe trépasser qui dénote la mort.

II- Une temporalité tragique

1- incompatibilité entre l'âge du poète et la jeunesse de Sinope

- ironie du faux parallèle entre les deux premiers vers
- les deux premiers hémistiches montrent un parallélisme rythmique tandis que les deux derniers insistent sur une forme de distorsion pointant déjà la possibilité d'un échec.
- Le poète est mortel face à une immortelle

2- Eros surgit lié à Thanatos

- désintégration du sujet amoureux
- coup de foudre mortel
- le je disparaît et est traité en objet
- mort qu'il a subi et qui l'obsède encore après la première rencontre
- œuvre meurtrière de l'amour
- trait : flèche
- analogie entre le marbre et le cœur
- regard méduséen
- la beauté féminine n'échappe pas à la temporalité tragique et destructrice
- menace avec les compléments circonstanciels (ce jour là, aujourd'hui)
- chute irréversible : l'enjambement symbolise la rapidité du temps, de son œuvre destructrice

III- Renversement des lois du réel par l'Art

1- La création poétique renverse les rapports amoureux

- trait : flèche mais aussi écriture : la flèche meurtrière devient une plume
- tombeau : œuvre que l'on dédie à une personne disparue : vouée à célébrer à jamais la beauté de Sinope

2- La création renverse les lois du temps destructeur

- persistance de la mémoire
- ravissement par l'écriture

Conclusion

L'hymne se transforme en tragédie mais le tragique est au fond conjuré par l'art qui conjure le temps. Le refus de la jeune fille est compensé par l'écriture dans un poème tombeau. Le poète est l'immortel créateur d'une beauté qui a fécondé le poème.